

Die Erfahrung der Verklärung.

Exegetische Überlegungen zu Mk 9, 2–10

Michel Egger

Fachperson Innerer Wandel, Brot für alle

«Wir müssen die gekreuzigte Erde befreien, denn sie ist die gemeinsame Heimat der Menschheit», sagt der Theologe Leonardo Boff. Eine Manifestation dieser «Kreuzigung» ist der Klimawandel, der im Mittelpunkt der diesjährigen Ökumenischen Kampagne steht.

Eine tiefgreifende Antwort auf diese Situation, die über die notwendigen politischen Maßnahmen hinausgeht, muss an die Wurzeln gehen. Denn diese sind spirituell. Sie haben mit der Art und Weise zu tun, wie wir die Natur sehen. Das vorherrschende Wirtschaftssystem, das die Erde überhitzt, hat die Schöpfung ihrer Seele beraubt; es hat sie auf ihre materielle Dimension reduziert, um nichts weiter als ein Vorrat an Ressourcen und eine Ware zu sein.

Die Herausforderung besteht darin, aus dieser verkürzten Sichtweise herauszukommen, um der Schöpfung ihre ganze Fülle des Seins zurückzugeben. Nicht nur als Ressource, sondern als Mysterium und Quelle des Lebens. Die Perikope des Tages, einer der mystischen Höhepunkte der Evangelien, bietet uns einen wesentlichen Anhaltspunkt für diese Verzauberung des Blicks. Jesus führt drei seiner Jünger – Petrus, Jakobus und Johannes – auf einen hohen Berg, den die Tradition als Tabor definiert hat. Dort wird er vor ihnen verklärt und eine leuchtende Wolke bedeckt die Apostel.

Das griechische Wort (Metamorphose), das mit Verklärung übersetzt wird, sagt es gut: Verklärung impliziert eine persönliche Verwandlung. Ein innerer Wandel. Das ist es, was die Apostel auf dem Berg Tabor erlebt haben. In verschiedenen exegetischen Strömungen, insbesondere in der orthodoxen Tradition, wird bekräftigt, dass es nicht so sehr Christus ist, der sich verändert, sondern vielmehr die Augen der Apostel, die sich öffnen. Unter dem

Wirken des Heiligen Geistes wird ihr Gewissen geweckt, um ihn so zu sehen, wie er ist, vom Licht durchdrungen. Und auch um die Schöpfung anders zu sehen.

Dieser Perspektivenwechsel impliziert eine innere Auseinandersetzung, zu der die Schilderung der Verklärung – insbesondere die des Lukas – einige Schlüssel nennt: Rückzug oder Neuorientierung in sich selbst (Jesus nimmt seine Jünger «beiseite»), Anstrengung (Aufstieg auf den Berg), Wachsamkeit (die Apostel kämpfen gegen den Schlaf), Gebet, Hören auf das Wort («Hört auf mich», verkündet der Vater).

Diese Erfahrung, die als mystisch bezeichnet werden kann, ist jedoch kein Selbstzweck. Die Apostel, alle zu ihrer Glückseligkeit – «Es ist gut, dass wir hier sind» – möchten sich niederlassen, indem sie «drei Zelte aufschlagen». Aber Jesus widersetzt sich dem. Denn das Heil ist nicht im Himmel, außerhalb der Welt und außerhalb der Materie, sondern auf der Erde, in der Welt. Daraus ergibt sich die Notwendigkeit, wieder in die Ebene hinabzusteigen, den Fuß wieder in die Ebene unten zu setzen, um sie zu durchqueren und zu verwandeln, gerade mit der Energie und dem Licht, die von oben empfangen werden. Wie notwendig der ökologische und klimatische Übergang auch sein mag, die persönliche Transformation erreicht erst dann ihre volle Bedeutung und ist wirklich vollendet, wenn sie im materiellen, sozialen, wirtschaftlichen und politischen Leben umgesetzt wird.

L'expérience de la transfiguration.

Réflexions exégétiques sur Mc 9, 2 à 10

Michel Egger

Responsable Transition intérieure, Pain pour le prochain

« Il faut libérer la Terre crucifiée, car elle est la maison commune de l'humanité », déclare le théologien Leonardo Boff. Cette « crucifixion » se manifeste notamment par les changements climatiques, qui sont au cœur de la Campagne œcuménique de cette année.

Pour répondre de manière profonde à cette situation, au-delà des nécessaires mesures politiques, il convient d'aller à ses racines. Celles-ci sont spirituelles. Elles ont à voir avec la manière dont nous regardons la nature. Le système économique dominant, qui surchauffe la Terre, a privé la Création de son âme ; il l'a réduite à sa dimension matérielle pour n'être plus qu'un stock de ressources et une marchandise.

L'enjeu est de sortir de cette vision tronquée pour redonner à la Création sa plénitude d'être. Non seulement comme ressource, mais comme mystère et source de la Vie. La péripécie du jour, l'un des sommets mystiques des évangiles, nous offre une piste essentielle pour ce réenchancement du regard. Jésus emmène à l'écart trois de ses disciples – Pierre, Jacques et Jean – sur une haute montagne que la tradition a définie comme le Thabor. Là, il est transfiguré devant eux et une nuée lumineuse recouvre les apôtres.

Le mot grec (metamorphosis) traduit par transfiguration le dit bien : cette dernière suppose une transformation personnelle. Une transition intérieure. C'est ce que vivent les apôtres sur le Mont Thabor. Comme l'affirme tout un courant exégétique, en particulier dans la tradition orthodoxe, c'est moins le Christ qui change que les yeux des apôtres qui s'ouvrent. Sous l'action de l'Esprit saint, leur conscience s'éveille pour le voir tel qu'il est, saturé de lumière. Pour voir aussi la Création autrement.

Ce changement de regard implique un travail intérieur dont le récit de la transfiguration – celui de Luc en particulier – donne quelques clés : le retrait ou recentrage en soi-même (Jésus prend ses disciples « à l'écart »), un effort (escalader la montagne), la vigilance (les

apôtres luttent contre le sommeil), la prière, l'écoute de la Parole (« Ecoutez-moi », proclame le Père).

Cette expérience, que l'on peut appeler mystique, n'est cependant pas une fin en soi. Les apôtres, tout à leur béatitude – « Il est bon que nous soyons ici » – aimeraient bien s'installer en « dressant trois tentes ». Mais Jésus s'y oppose. Car le salut n'est pas au ciel, hors du monde et de la matière, mais sur la terre, dans le monde. D'où la nécessité de redescendre dans la plaine, de reprendre pied dans l'en bas pour le traverser et le transformer, précisément avec l'énergie et la lumière reçue d'en haut. Tout nécessaire qu'elle soit à la transition écologique et climatique, la transformation personnelle n'atteint sa plénitude de sens et ne s'accomplit vraiment que si elle se traduit dans la vie matérielle, sociale, économique et politique.